

Sherman
baissa les yeux. Les chips de polystyrène! Les chips d'emballage qu'il avait récoltés à l'arrière de la voiture de Martin... il

en avait partout! Ils étaient collés au revers de sa veste sur ses poignets. Il en avait plein son pantalon de tweed. Son pantalon était mouillé, froissé, tordu sans forme autour de ses genoux et de ses cuisses, et les chips de plastique s'y accrochaient comme de la vermine.

(...)

- Hé, l'Ange, dit Martin, M. McCoy ici présent a été très coopératif... et, euh... pourquoi tu l'laisses pas s'asseoir kek part au lieu de l'enfermer là-bas avec cette bande de merdeux? Ces putains de journalistes dehors, là, ils l'ont déjà bien assez fait chier.

Une vague de gratitude, profonde et sentimentale, balaya Sherman. Il la sentait. Il savait que c'était irrationnel. Mais il la sentait tout de même.

L'Ange gonfla ses joues et regarda ailleurs, comme s'il ruminait. Puis il dit :

Toon Welje

"Le médecin des vaniches"

chapitres des pp 489 - 499

éd. Sylvie Nessinger,

Paris, 1988 (1987)

- J'peux pas l'faire, Marty. - Il ferma les yeux et leva son énorme menton comme pour dire « les gens au-dessus ».
 - De quoi qu'y s'inquiètent? Ces putains de virus de la télé l'ont obligé à poireauter sous la pluie pendant une demi-plombe. Regarde-le. On dirait qu'il a rampé dans un égout!
 Goldberg gloussa. Puis, comme pour ne pas offenser Sherman, il lui dit :

- Vous ne présentez pas très bien. Vous le savez? Ses seuls amis! Sherman en aurait pleuré, d'autant plus que ce sentiment horrible, pathétique, était authentique.
 - Peux pas l'faire, dit l'Ange. Faut passer par toute la routine. - Il ferma les yeux et releva le menton à nouveau. - Pouvez lui ôter les menottes.

Martin tordit un petit sourire sur ses lèvres (eh bien mon pote, on a essayé) en regardant Sherman. Goldberg déverrouilla les menottes et les enleva des poignets de Sherman. Il y avait des cercles blancs sur ses poignets là où le métal l'avait serré. Les veines du dessus de ses mains étaient gorgées de sang. *Ma pression sanguine s'est envolée par le toit.* Il avait des chips de polystyrène partout sur son pantalon. Martin lui tendit sa veste trempée. Chips de polystyrène partout aussi sur la veste trempée.

- Videz vos poches et passez-moi le contenu, dit l'Ange. Sur les conseils de Killian, Sherman n'avait pas pris grand-chose sur lui. Quatre billets de 5 \$, environ 1 \$ de monnaie, une clé de chez lui, un mouchoir, un stylo-bille, son permis de conduire - pour il ne savait quelle raison, il avait pensé qu'il devait se munir de papiers d'identité. Comme il lui tendait chaque objet, l'Ange les décrivait à voix haute - « vingt dollars en billets, un stylo-bille en argent » - et les tendait à quelqu'un que Sherman ne pouvait pas voir.

Sherman demanda :

- Puis-je... puis-je garder le mouchoir?
 - Laissez-moi regarder.

Sherman le lui tendit. Sa main tremblait terriblement.
 - Ouais, pouvez l'garder. Mais faut me donner la montre.
 - Ce n'est... c'est une montre sans valeur, dit Sherman. Il tendit le bras. La montre avait un boîtier en plastique et un bracelet en nylon.

- Je me fiche de ce qu'il peut lui arriver.
 - Impossible.

Sherman défit le bracelet et signa la reddition de la petite montre. Un nouveau spasme de panique l'envahit.

- S'il vous plaît, dit Sherman. - Dès que les mots quit-

tèrent sa bouche, il sut qu'il n'aurait pas dû parler. Il suppliait.
 - Comment puis-je... je ne peux pas garder la montre?

- Vous avez un rendez-vous ou quoi?

L'Ange esquissa un sourire pour montrer qu'il ne faisait que plaisanter en fait. Mais il ne lui rendit pas la montre. Puis il dit :

- Okay, et j'ai besoin de votre ceinture et de vos lacets de chausures.

Sherman le regarda. Il se rendit compte que sa bouche était ouverte. Il regarda Martin. Martin contemplait l'Ange. Puis Martin ferma les yeux et leva le menton, comme l'avait fait l'Ange et dit :

- Bon Dieu... (Ils veulent vraiment le faire chier.)

Sherman défit sa ceinture et la tira hors des passants. Dès qu'il l'eut fait, son pantalon tomba sur ses hanches. Il n'avait pas porté ce costume de tweed depuis longtemps et il était trop large à la taille. Il le remonta et remit sa chemise à l'intérieur, et il retomba. Il fallait qu'il tienne son pantalon par-devant. Il s'accroupit pour ôter ses lacets de chausures. Maintenant il était une abjecte créature courbée aux pieds de Martin et Goldberg. Son visage était tout près des chips de polystyrène sur ses pantalons. Il pouvait voir les petits plis sur le plastique. Comme des parasites ou une espèce d'horrible cafard! La chaleur de son corps et la laine humide de son pantalon dégageaient une odeur déplaisante. Il était conscient de ces relents d'humidité sous ses bras à travers sa chemise froissée. Complètement défait. Pas de doute. Il avait le sentiment que l'un d'eux, Martin, Goldberg ou l'Ange allait juste lui marcher dessus, et *pouf!* tout serait fini. Il retira ses lacets et se releva. Quitter la position courbée lui donna presque un vertige. Pendant une seconde, il pensa qu'il allait s'évanouir. Son pantalon retombait. Il le retint d'une main et de l'autre il tendit les lacets à l'Ange. On aurait dit deux petites choses mortes et desséchées.

La voix derrière le bureau dit : « Deux lacets bruns. »

- Okay, l'Ange, dit Martin. Il est tout à toi.

- Ouais, dit l'Ange.

- Eh bien, bonne chance, Sherman, dit Goldberg, souriant d'un air gentil.

- Merci, dit Sherman.

C'était horrible. Il l'appréciait réellement.

Il entendit une porte de cellule glisser. Au bout du petit couloir, trois policiers sortaient un groupe de latinos hors d'une cellule pour les coller dans une autre à côté. Sherman

Un jeune policier blanc prit Sherman par le coude. Sa main tenait son pantalon et son coude monta en l'air comme l'aile d'un oiseau. Son pantalon était trempé, même à la taille. Il portait sa veste sur son autre bras. Il commença à marcher. Son pied droit sortit de sa chaussure, parce qu'il n'y avait plus de lacets. Il s'arrêta, mais le policier continua à marcher, tirant son bras vers l'avant comme un arc. Sherman remit son pied dans sa chaussure et le policier lui désigna le petit corridor. Sherman commença à traîner les pieds pour qu'ils ne sortent plus de ses chaussures. Les chaussures faisaient un bruit détrempe parce qu'elles l'étaient, justement.